

L A F A C I L I T E,
D U J O U G
D E J E S U S C H R I S T,

Ou Second Sermon sur S. Matth. chap. II. v. 30.

Car mon joug est aisé, & mon fardeau est léger.

S I R E,

1 Ep.
ch. I.
v. 9.

C'Est une expression assez hardie, de dire, comme fait S. Paul à Timothée, *que la Loi n'est pas donnée pour le juste*; mais il faut avouer aussi, que c'est une expression d'un beau sens, & qui renferme une grande vérité. Parler de Loi, c'est parler d'ordonnances, soutenues & environnées de menaces, qui portent la frayeur dans l'ame par la crainte de la peine & du châtement: l'idée de Loi & l'idée de contrainte sont inséparables. Au contraire, qui dit *juste*, dit une personne qui se fait un devoir agréable de suivre les sentimens que la droite raison, la conscience éclairée lui inspire en faveur de la vertu & de la sanctification.

Un

Une vertu de contrainte n'est venue que de nom, elle doit sortir d'un esprit éclairé & d'un cœur plein d'amour pour ses attraits. C'est la Théologie de S. Paul dans l'Épître aux Galates, lors qu'il enseigne que la *Loi avoit été donnée à cause des transgressions, afin d'être comme* ^{ch. 3.} *un précepteur pour amener les hommes à Christ.*

Donc Jésus Christ étant venu, la Loi a cessé d'être Loi à cet égard, parce que la crainte des peines a fait place à l'amour, à la charité de Dieu, qui est répandue dans nos cœurs. C'est aussi M. Fr. cette douce, cette importante vérité, que Jésus Christ nous met devant les yeux, quand il nous dit que *son joug est doux & que son fardeau est léger.* Nous avons considéré cette vérité à l'égard du Culte Évangélique, qui nous décharge de l'amas accablant des cérémonies de la Loi, pour nous faire *adorer Dieu en esprit & en vérité*: il faut la méditer aujourd'hui par rapport à l'exercice de la piété. Dieu veuille que cette Méditation soit efficace pour nous animer à suivre la sainteté, sans laquelle personne ne peut voir la gloire de Dieu, ni jouir du salut qu'il nous promet: Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE REFLEXION.

La facilité du joug de l'Évangile ne va point

à nous dispenser de suivre les préceptes de la sanctification, ni de vivre conformément aux règles de la piété. Cette criminelle pensée seroit également injurieuse à la sainteté, à la justice, à la miséricorde de Dieu, comme à l'intention de Jesus Christ, lors qu'il est mort pour nous, & à la grâce par laquelle il nous régénère afin de nous rendre *de nouvelles creatures formées selon Dieu en justice & en sainteté*. Ces pécheurs, qui s'abandonnent aux mouvemens déréglés de leurs passions, & que les délicés du péché entraînent, sous prétexte qu'ils auront le tems de se repentir, comme ils se flatent d'obtenir grace & pardon de la miséricorde de Dieu; ces pécheurs, qui disent au tems de la tentation, comme ces méchans dont parle l'Apôtre, *péchons*, afin de donner plus de lieu à la Grace, ou ils n'ont aucune idée de la Religion, ou ils sont convaincus dans le secret de leur cœur, quoique corrompu, de la fausseté de leur raisonnement. Car il n'y a point de conscience si aveugle ni si assoupie, qui ne sente que cette conséquence, *péchons afin que la Grace abonde*, ne sauroit se soutenir que sur un fonds d'injustice & d'impunité. La miséricorde de Dieu doit produire d'elle même la repentance dans nos cœurs. Si Dieu est bon, ce n'est pas afin que nous l'offensions, le bon sens se soulève contre ce raisonnement, mais c'est afin que nous

l'ai-

Rom.
ch. 6.

l'aimions, la droite raison reconnoit cette conséquence; si Jesus Christ est mort pour nous, c'est afin que l'espérance du pardon nous fasse mourir au péché, pour vivre selon la justice. On ne sauroit se consulter soi même, sans être intérieurement convaincu de cette vérité. De plus, c'est une des premières notions de l'esprit humain, de la conscience & de la raison, que Dieu, que cette sagesse, cette justice éternelle *rende à chacun selon ses œuvres.* Jamais ni préjugé, ni fausse Théologie, ni assoupissement de conscience, ni corruption, à quelque degré qu'elle puisse être, n'empêchera l'ame d'en sentir l'impression & la vérité. On peut s'éblouir pour quelques momens: mais je suis assuré que tôt ou tard la lumière de cette maxime, de cette vérité éternelle, *que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres*, reviendra dissiper ces noires vapeurs, ces ténèbres que le péché a élevées dans l'ame, pour y faire sentir sa force, soit pour la consolation de l'homme de bien, soit pour la condamnation du méchant.

C'est pourquoi chacun doit être certain, que la facilité du joug de Jesus Christ n'a rien qui favorise la licence que les mauvais Chrétiens se donnent. Elle consiste uniquement dans le secours que nous en recevons pour suivre la sanctification, parce que le joug de la Re-

ligion Chrétienne est soutenu, 1°. de la droite raison, 2°. des attrait de la vertu, 3°. de l'autorité de Dieu, 4°. de sa grace & de nôtre espérance. Premièrement la Morale de l'Évangile est une pure émanation de la droite raison. *Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'on nous fit*, c'est un principe de justice & d'équité, à l'observation duquel la raison engage tous les hommes : & ce grand principe, le fondement de la société civile, comprend toute l'étendue de la Morale Chrétienne, l'exercice entier de la sanctification ; c'est, dit Jésus Christ, parlant de cette maxime si raisonnable, *c'est la Loi & les Prophètes*, comme nous vous l'expliquions il n'y a pas long tems.

Math.
ch. 7.
v. 10.

Personne ne sauroit ignorer, à la première réflexion qu'il fait sur soi même, que la raison nous a été donnée pour être un principe supérieur, qui doit régler nos desirs & nos affections, comme nos desseins & nos actions. On fait encore que ce corps n'est que trop susceptible d'inclinations & de mouvemens contraires & opposez aux lumières & aux décisions de la raison. Quel est l'homme assez stupide, pour n'avoir pas reconnu & éprouvé mille fois ce combat intérieur, du penchant de la chair & de ses inclinations contre les lumières de la raison ? Oûi le plus abandonné au péché, le plus abymé dans le vice,

ce, ne sauroit s'aveugler assez soi même, ni étourdir sa raison, jusqu'à ne pas entendre ses propres pensées qui l'accusent, & à ne pas sentir le poids importun d'une condamnation secrète, que le tribunal de la conscience fait continuellement retentir dans son cœur. Si on pouvoit voir à nud ces inquiétudes, dont on ignore souvent l'origine, ce chagrin concentré dans l'ame d'un méchant homme, toutes les fois qu'il est seul avec lui même, on avoueroit sans peine, que le joug du péché est un joug autant dur & pesant qu'il est & pénible & honteux. Quand je nomme le joug du péché un joug honteux, ne croyez pas que je n'aye en vûe que le jugement des hommes. C'est beaucoup que ce jugement, je l'avouë, car enfin nous sommes faits pour la société & pour vivre avec les autres. S'attirer par ses dérèglements le mépris & l'aversion du public, c'est un malheur accablant, à moins que d'être plus insensible que les bêtes brutes. Néanmoins c'est encore quelque chose de plus déplorable, si on y fait attention, d'être condamné par soi même & par sa propre raison, que par la voix publique. Il seroit à souhaiter que les hommes y fissent plus de réflexion; n'est-ce pas être scélerat au souverain degré, que de mépriser le jugement & la condamnation de nôtre propre conscience, de nôtre propre raison, contens

de vivre à l'ombre d'une vaine réputation, d'une réputation dérobée à l'ignorance, ou au peu d'attention qu'on fait sur nôtre conduite?

Nous savons tous, qu'à l'égard du corps nous sommes semblables à la bête, que la raison seule nous élève infiniment au dessus d'elle, & que cette raison nous lie par des nœuds de conformité & de dépendance avec la justice & la sagesse éternelle. Quoi de plus infame & de plus honteux à un homme, que de soumettre sa raison à son corps, lors qu'on ne l'employe qu'à la satisfaction de ce corps, comme si cette raison, capable de connoître Dieu, de l'admirer dans ses ouvrages, de le servir pour attirer sur nous ses bénédictions, & pour nous conduire à une vie plus excellente, ne nous avoit été donnée que pour chercher les plaisirs & le contentement de ce corps, avec plus d'industrie & plus d'habileté que les bêtes? Il seroit inutile de réfuter cette brutale imagination; il est impossible qu'on se consulte un moment soi-même sans la détester & sans en rougir. Concluons donc certainement, que la raison nous doit conduire, qu'où elle ne nous accorde pas son approbation, ce refus, ce désaveu laisse inévitablement un poids qui nous charge, un joug, qui nous importune par des reproches tacites, qui reviennent à chaque instant

nous

nous couvrir d'une secrète confusion. Concluons, que le péché est à l'ame, à la raison, ce qu'est la maladie au corps. La maladie ébranle nôtre constitution naturelle, & nous cause quelque douleur, jointe souvent avec la crainte de la mort. Le péché est quelque chose de contraire à l'état naturel de l'ame & de la raison; il ne se peut faire qu'il ne soit accompagné d'une tristesse sourde & d'un morne chagrin, qu'on ne manque jamais d'appercevoir, sitôt qu'on tourne les yeux sur soi-même; chagrin & tristesse qui couvent dans leur sein la frayeur secrète de l'éternité. Par conséquent, puis que le joug de Jesus Christ, les préceptes de l'Evangile sont si conformes à la raison, qu'elle ne pourroit leur refuser son approbation, il est véritable de dire, que ce joug est aisé; parce qu'il s'unit si naturellement avec la nature raisonnable de l'homme, que son poids devient insensible à quiconque veut suivre, comme on le doit, les lumieres de la droite raison. En un mot, vivre en homme de bien, c'est donner un exercice libre à la raison, c'est lui rendre l'empire qui lui appartient. Au contraire suivre le péché & s'y abandonner, c'est contredire la raison, & combattre cette supériorité sur le corps qui lui est dûë naturellement; suivre le péché, c'est vivre comme les animaux qui n'ont d'autre guide, d'autre principe de

vie, que le corps & le sang qui roule dans leurs veines. S. Paul s'est expliqué avec justesse, quand il a dit de ces pecheurs, qu'ils n'ont point d'autre Dieu que le ventre. Se pourroit-il faire, que l'homme, toutes les fois qu'il pense qu'il est homme, ne sentît pas la honte & le poids d'une vie si indigne de l'homme & de la raison? Mais le joug de l'Evangile nous retablit dans nos droits & nous rend à nous mêmes, parce qu'il nous rend à la raison; *c'est donc un joug aisé, c'est un fardeau léger.*

Les attrait de la vertu & de la sanctification sont un autre appui qui soutient ce joug de l'Evangile. Quoi qu'on puisse dire pour détruire ou pour obscurcir les idées de la vertu & de la sanctification, il est certain que c'est quelque chose de très réel, independamment de la coutume & des préjugés. On peut dire que dans la Morale, il y a plus d'opposition entre la vertu & le vice, qu'il n'y en a dans la Nature, entre l'être & le néant. Voudroit on, pour antantir la vertu, reduire la vie humaine à une vie errante & vagabonde, où les hommes n'ayant rien en propre, se nourriroient de racines & de fruits de la terre, comme les animaux les plus sauvages, ne connoissant d'autres loix que la force? ces gens ne seroient pas dignes d'attention, & ne mériteroient pas qu'on s'y arrêtât. Je dirai seulement que s'il y a quel-

quelques peuples assez malheureux pour vivre de la sorte, c'est une preuve convaincante, à mon avis, que la politesse de la société civile tire son origine d'en haut, & que les hommes se sont plus ou moins civilisez, & humanisez, par la communication qu'ils ont eue les uns avec les autres, & médiatement ou immédiatement avec le peuple formé & instruit par les Loix de Dieu. Supposons donc, comme cela se doit nécessairement, que les hommes sont faits pour vivre en société les uns avec les autres: il est de la dernière évidence qu'attenter à la vie, à l'honneur, aux biens d'autrui, c'est renverser manifestement la société, ce qu'on appelle *crime*; & que veiller à la conservation des biens, de l'honneur & de la vie de son prochain, c'est soutenir & conserver la société, ce qui fait la *vertu*, sur tout lors qu'on la pratique dans la vûe d'obéir à Dieu; par conséquent la vertu n'est pas une idée de pure spéculation Philosophique, ni une chimere de Prédicateurs. Mais c'est l'exercice de la raison pour le maintien de la société. Autant donc que la destruction ou la conservation de la société, autant que l'établissement ou le renversement de l'ordre, sont des choses qui ne dépendent point des caprices de la coutume ni des préjugés, autant est il certain & indubitable, que la vertu & le vice sont dans une op-

position insurmontable , sans avoir égard à d'autres loix, qu'aux lumieres de la droite raison.

Ainsi c'est inutilement qu'on nous allégueroit des coûtumes barbares & criminelles, autorisées par les Loix publiques. C'est un égarement de la raison du Legislatteur ; qu'en veut on conclurre? que la raison humaine n'a pas été infallible dans ce Legislatteur, qu'elle est susceptible quelques fois d'égarement dans la determination de la vertu & du vice, comme dans ses jugemens sur le vrai & sur le faux? j'en conviens. Mais il faut aussi qu'on m'accorde, que comme un raisonnement clair & juste, qui discerne le vrai du faux, fait impression sur mon esprit, & emporte mon approbation & mon acquiescement, quand même je ne le voudrois pas; de même aussi dans la Morale, la correction des loix defectueuses & vicieuses, l'établissement des loix saintes & honnêtes, éclaire la raison, & s'en saisit de vive force, jusqu'à lui faire condamner les actions & les affections de l'homme les plus chéries & les plus favorites, en stile évangelique je dirois, jusqu'à lui enjoindre *d'arracher son œil & de couper sa propre main.* Reprenons nôtre principe, l'homme, fait pour la société, doit travailler à la conservation de la société. Donc toutes ces Loix qui tendoient à la confusion

&

& au renversement de la société, sont des Loix contraires à la droite raison. C'est pourquoi les Loix humaines ont été si sujettes à la variation, parce que l'expérience & les événemens convainquoient souvent la raison de ses égaremens. Mais si nous considérons l'Evangile dans la vûe de la société civile, bon Dieu! quelle perfection n'y trouverons nous pas! Ce n'est pas assez, *d'aimer ses ennemis, de rendre le bien pour le mal & de surmonter le mal par le bien*, cet Evangile condamne encore les envies, les haines, les desirs de vengeance, les calomnies & les médifances. Ha! qu'une société, établie sur les Loix de l'Evangile, qu'on observeroit exactement, auroit de charmes & de douceurs! qu'un parfait Chrétien seroit un homme accompli dans tous les divers emplois de la vie! Un vrai Chrétien est un bon Prince, si Dieu l'appelle sur le thrône, un Juge équitable, s'il est assis sur un tribunal; c'est un père tendre, un bon mari, un sujet fidèle, un maître doux, un serviteur soumis par la conscience. Qu'on dise de plusieurs législateurs qu'ils ayent été de grands hommes, je ne m'y oppose pas: mais je suis sûr, quand on comparera avec attention les préceptes de l'Evangile avec leurs Loix, qu'on sera contraint de s'écrier, *voix de Dieu & non point d'homme*. Disons donc encore à cet égard, que les attraits,

la beauté de la vertu, que l'Évangile nous propose, anime la raison, & la fortifie, pour soutenir le joug de Jésus Christ avec effort, mais avec le plaisir que lui cause la justice & l'équité de son devoir.

Avec tout cela néanmoins, la raison seule & la vertu auroient de la peine à nous conduire, pénétrez que nous sommes de l'idée des faux biens de ce monde; il est encore nécessaire que l'autorité de Dieu & de Jésus Christ soutienne & la raison & la vertu, pour leur donner l'efficace capable de surmonter la résistance de nos cœurs corrompus. La connoissance de la volonté de celui qui a formé les cieux & la terre, doit imposer silence aux Créatures; cela est certain. Cependant, quand il n'y a que le poids de l'autorité qui nous tient en respect, cet état est violent & contraint, mais quand nôtre raison s'unit avec la volonté de Dieu, & que poussés par ces grands ressorts, nous ne trouvons de résistance que dans des passions, que nos lumières condamnent, & que nous aurions honte de produire & d'opposer à l'autorité de Dieu, de nôtre Sauveur & de la droite raison, c'est un grand avantage, il faut l'avouer, c'est un grand avantage que nous avons sur la chair, ce sont de fortes armes pour combattre le péché.

Il faut pourtant le confesser à nôtre honte,
nous

nous profiterions peu de ces avantages, si Dieu ne nous attiroit à suivre la sanctification par l'esperance d'une recompense éternelle. Car enfin, il faut juger de nous par ce que nous sommes, & non par ce que nous devrions être; pour suivre la piété, il faut combattre ses passions, mettre ses affections à la gêne & son cœur à la torture; il faut surmonter cet amour propre, mais mal réglé, par un véritable amour de nous mêmes, qui doit prendre naissance dans l'amour de nôtre Dieu, & des promesses qu'il nous a fait de la resurrection & d'une vie éternelle: mais ce sont des réflexions qu'il faut remettre à un autre jour, s'il plait à Dieu; il est tems de finir.

A P P L I C A T I O N.

Nous avons vû que le joug de l'Evangile, son Culte & ses Loix, tout est un joug aisé, parce qu'il est conforme à la raison. S'il y a quelques dogmes & quelques mystères élevez au dessus de la raison, la clarté de la révélation nous doit suffire, pour attendre en respect le tems où nous les comprendrons facilement, puisque d'ailleurs nous sommes convaincus par toutes les sciences des bornes étroites de l'esprit humain. Quoi qu'il en soit, il est certain, que l'homme estant raisonnable par sa nature,

nature, doit connoître les raisons & les motifs de ses actions & de sa conduite, afin d'agir volontairement & sans peine. Lors que l'autorité seule le conduit, il croit agir en serviteur & en esclave; & si la recompense ne l'attire, il n'agit pas sans repugnance & sans chagrin.

Or l'Évangile contient tout ce que la raison peut souhaiter, afin que le cœur soit tout entier dans sa profession. Nous n'avons pu vous entretenir aujourd'hui de l'espérance que la Religion nous donne d'une béatitude éternelle, le grand ressort de la sanctification. Mais nous avons vû que la droite raison nous engage à recevoir l'Évangile: il n'est pas d'un honnête homme, d'agir ni de vivre d'une manière opposée à la raison. Faisons tous, je vous supplie, réflexion sur ces trois principes de Religion, pour en connoître l'évidence & la solidité; l'un, qu'il y a un Dieu qui a créé les cieux & la terre, c'est-à-dire, un Etre nécessaire & très parfait, duquel tous les autres tirent leur existence, & en qui, comme dit S. Paul, *ils ont tous l'être, la vie & le mouvement*: la raison s'accorde avec ce principe, & ne sauroit y renoncer sans violence & sans tomber dans mille difficultez inexplicables. C'est là le fondement du premier commandement de la Loi, *je suis l'Eternel ton Dieu, tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*. Le second principe est, que
Dieu

Act.
17.

Exod.
20.

Dieu est esprit, & qu'il faut par conséquent *l'adorer en esprit & en vérité.* Que Dieu soit un esprit, la raison le conçoit d'elle même, & fait qu'une matière brute & insensible ne sauroit être un principe d'intelligence & de sagesse. C'est là le fondement du Culte Chrétien & de la Première Table de la Loi. Enfin la droite raison se joint à la Loi, aux Prophètes & à l'autorité de Dieu, pour établir cette source de Morale & de sanctification, *qu'il ne faut point faire à d'autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.* C'est le fondement de la Seconde Table du Decalogue. Voilà, à quelques mysteres près, toute la Religion; n'est il donc pas certain que la combatre c'est combatre la raison? En vérité, c'est un prodige inconcevable, de voir des gens qui méprisent la Religion, comme si ce n'étoit qu'un amas d'absurditez & de contradictions. La plupart, pénétrez d'un esprit de débauche, en parlent sans en avoir la moindre connoissance. Quel renversement de raison! Le moindre intérêt reveille leur attention, & les met en mouvement, & l'intérêt qu'ils peuvent avoir à l'éternité, où une mort inévitable nous conduit tous, ne sauroit les retirer de leur indolence, cela se peut il concevoir? Je suis persuadé qu'un homme de bon sens, qui examinera attentivement la Religion, trouvera que pour une difficulté qui

254 LA FACILITE' DU JOUG
qui peut lui faire de la peine, il y a plusieurs
raisons claires & solides qui en établissent les
veritez. Pensons y M. Ch. Fr. Il ne s'agit pas
de peu, il faut mourir, & subir après la mort
le sort de l'éternité. Appliquons nous sérieu-
sement à cette étude, pour nous soumettre au
joug de l'Evangile. Il est doux, il est aisé,
il repandra dès cette vie dans nos cœurs la
consolation & la joye, il nous fera posséder
nos ames par nôtre patience, par l'esperance
de l'immortalité bienheureuse. A ce grand
Dieu, qui nous l'a promise, soit honneur & gloi-
re dès maintenant & à jamais. Amen.